

Georges Brassens

Né à Sète, ses idoles de jeunesse s'appellent Ray Ventura, Vincent Scotto et Charles Trenet. Il s'installe à Paris en 1940. Un temps ouvrier, il publie des poèmes à compte d'auteur. Envoyé au STO (Service du Travail Obligatoire), en Allemagne en 1943, il profite d'une permission pour désertier. Il trouve refuge chez Jeanne Le Bonniec, impasse Florimont à Paris, à laquelle il dédiera des chansons ("La Cane de Jeanne", "Chez Jeanne"), ainsi qu'à son compagnon ("Chanson pour l'Auvergnat"). Il se consacre alors à l'écriture de poèmes et de chansons. En 1946 et 1947, il écrit dans *Le Libertaire*, organe de la Fédération Anarchiste. Après de brefs premiers pas à l'Ecluse et au Lapin Agile, sa carrière débute Chez Patachou en 1952. Patachou décide d'interpréter ses chansons, et le pousse à se produire, notamment en chantant "Le Gorille". Jacques Canetti l'y découvre ; il le fait passer dans son cabaret, Les Trois-Baudets, et lui fait enregistrer ses premiers 78 Tours. En 1953, il retourne aux Trois-Baudets, fait son premier Bobino, et entreprend une longue tournée en France. Avec ses poèmes et sa guitare, il est déjà la figure emblématique du style Rive Gauche. Grand Prix du Disque de l'Académie Charles Cros en 1954, on le retrouve en tournée, à Bobino et à l'Olympia. Il est le deuxième artiste, après Gilbert Bécaud, à inaugurer la salle après sa remise sur pied par Bruno Coquatrix. A cette époque il rencontre Jean Bertola, son directeur artistique officieux, et Pierre Nicolas, qui restera son contrebassiste attitré. Brassens est déjà un monument : il enchaîne enregistrements, tournées et récitals sans repos. Il se produit à l'Olympia en 1955, 1957, 1960, et encore à Bobino, sa salle fétiche, en 1956, 1957, 1960, 1962, 1963, 1964, 1967, 1969, 1972 et 1976. Même la vague yé-yé, qui a rendu la vie difficile à bon nombre de chanteurs des années 50, n'ébranle pas son succès. Sur scène, comme sur disque, son style ne varie pas : statique, il s'accompagne à la guitare, épaulé par son contrebassiste Pierre Nicolas et, à partir de 1965, du guitariste Joël Favreau. Son trac maladif et ses coliques néphrétiques peuvent expliquer cela ; mais il s'agit avant tout d'un parti pris esthétique, celui d'un certain minimalisme. Brassens a toujours composé au piano, même si sur scène et sur disque son instrument de prédilection reste la guitare. Sa voix est monocorde, mais sa musique, autant les mélodies que l'harmonie, souvent d'influence jazz, est extrêmement travaillée. Ses textes sont parfois emprunts de structures classiques, d'expressions médiévales, d'argot désuet, voire de paillardise. Brassens reste le poète de l'amitié, de la femme, de la mort, et du refus des conventions. Il meurt d'un cancer le 29 octobre 1981, dans un petit village près de Sète, sa ville natale où il est enterré.